

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 6 JANVIER 1900

SOMMAIRE

PREMIÈRE.—Sacré de Mgr Brunault, par F. Picard.—
 Pour les ouvriers, par R. Sainte-Foye.—Les col-
 lectrices du "Monde Illustré," par X...—Le
 prêtre, par Dr L. Côté.—Joie et tristesse, par
 W. Locat.—Nos conteurs canadiens, par E.-Z.
 Macicotte.—La colombe de l'arche, par F. Le-
 page.—Mort de Napoléon Ier.—Petit poème en
 prose, par J. Renard.—Poésie : Harpe, par A.
 de Bussières.—Adoration des Mages, par De
 Thernes.—Ce que nous dit la neige, par Made-
 leine.—La guerre au Transvaal, par L. Butler.—
 Poésie : La cantate de l'Exposition de 1900, par
 T. Botrel.—Bibliographie.—Histoire de Noël, par
 J. Delabaye.—Le génie des affaires.—Théâtres.
 —Mondanités.—Billard.—Jeux et amusements.
 —Description de la mode.—Propos du docteur.

GRAVURES.—Portrait de S.G. Mgr Brunault, coadj-
 uteur de Mgr Gravel, de Nicolet.—La guerre au
 Transvaal : La batterie de montagne anglaise cap-
 turée par les Boers ; Soldats anglais combattant à
 la façon des Boers.—L'adoration des rois Mages—
 Portraits des généraux anglais Buller, Methuen et
 Gatacre.—Dix portraits de nos conteurs canadiens.
 —Mode.—Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs
 mêmes l'escompte ou la commission que d'au-
 tres journaux paient à des agents de circu-
 lation.

Tous les mois, il fait la distribution gra-
 tuite, parmi ses clients, du montant ainsi
 économisé. Les primes mensuelles que notre
 journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses
 lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de
 une piastre chacune, et puis un des divers prix
 suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zéla-
 teurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs,
 et pour égaliser les chances tous sont mis sur
 le même pied de rivalité ; c'est le sort qui dé-
 cide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque
 mois, par trois personnes choisies par l'as-
 semblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30
 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT QUATRE-VINGT-HUITIÈME TIRAGE

Le cent quatre-vingt-huitième tirage des primes
 mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du
 mois de DECEMBRE), aura lieu vendredi, le 5
 JANVIER, à deux heures de l'après-midi, dans nos
 bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

SACRÉ DE MGR BRUNAULT

(Voir gravure)

Le 10 novembre dernier, au milieu d'un grand con-
 cours de prêtres de sa ville épiscopale, Mgr E. Gravel,
 évêque de Nicolet, se rendait à la chambre même du
 directeur de ce séminaire de Nicolet, d'où sont sorties
 déjà tant d'illustrations canadiennes.

Et, en présence de tous ces prêtres, bien intrigués,
 on le conçoit, Sa Grandeur annonçait que le Saint-
 Siège, se rendant à sa prière, lui donnait un coadj-
 uteur dans la personne de son bien-aimé fils qui, désor-
 mais, devenait son frère : M. le directeur du sémi-
 naire de Nicolet, M. l'abbé Joseph-Simon-Hermann
 Brunault.

La joie fut grande ! L'heureuse nouvelle, portée
 en un rien de temps aux extrémités du diocèse, rendit

cette joie générale, le nouvel élu ne comptant que des
 amis, des admirateurs, des obligés partout.

S. G. Mgr Brunault fut sacré le 27 décembre. A la
 cérémonie avaient voulu assister NN. SS. les arche-
 vêques Bégin, de Québec ; Bruchési, de Montréal ;
 Duhamel, d'Ottawa ; Gauthier, de Kingston ; les
 évêques Beaven, de Springfield ; Emard, de Valley-
 field ; Decelles, de Saint-Hyacinthe ; Cloutier, de
 Trois-Rivières ; LaRocque, de Sherbrooke et Blais
 de Rimouski. On y voyait aussi le frère du nouvel
 évêque, M. l'abbé C.-E. Brunault, curé de Holyoke,
 Mass ; ses trois sœurs, en religion Sœur Marie-Her-
 mann, Sœur Marie de la Nativité, Sœur Pierre d'Al-
 cantara, toutes trois de la Présentation de Marie, à
 Saint-Hyacinthe ; et, en tout premier lieu, sa véné-
 rable mère, veuve de M. Simon-Martin Brunault, née
 Séraphine Dufresne.

Oh ! sa mère !... Il me semble qu'un évêque doit
 aimer sa mère comme l'illustre évêque de Poitiers, le
 cardinal Pie, aimait la sienne, comme saint Augustin
 vénérat sainte Monique.

Mgr Brunault naquit à Saint-David d'Yamaska le
 10 janvier 1857 ; il fit ses études au séminaire de Ni-
 colet ; fut ordonné prêtre à Saint-Roch de Richelieu
 par le vénérable évêque de Saint-Hyacinthe, S.G.
 Mgr Moreau, le 29 juin 1882, et enseigna au sémi-
 naire de Nicolet jusqu'en 1889, époque à laquelle il
 fut appelé par Mgr Moreau pour être vicaire de sa ca-
 thédrale.

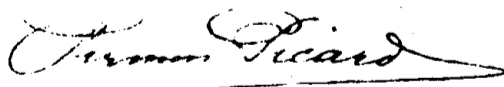
En 1891, à la suite d'instances prières de la part des
 membres du personnel enseignant du séminaire de
 Nicolet, Mgr Moreau consentit à rendre M. l'abbé
 Brunault à cette institution après toutefois lui avoir
 fait passer deux ans à Rome, où le futur prince de
 l'Eglise puisa la science que l'on ne puise qu'à Rome,
 où il s'imprégna de ces parfums de la Ville Eternelle
 qui embaument toute la vie de ceux qui y ont passé,
 en même temps que de cette divine prudence si loin,
 si loin de la prudence des opportunistes. La prudence
 en effet ne consiste point à être lâche, à fuir devant
 l'ennemi, à se dérober. C'en est exactement l'opposé,
 mais avec cet indéfinissable, ce délicieux sentiment de
 charité faisant que si l'on s'efface, soi personnellement,
 on maintient haut et ferme le principe, le drapeau
 sacré de l'Eglise.

Mgr Brunault revint de Rome après y avoir conquis
 ses degrés en Théologie et en Droit canon. Il fut, dès
 son retour en 1893, nommé professeur de Rhétorique
 et de Théologie morale au séminaire de Nicolet, et
 enseigna jusqu'en 1895. En cette année, il fut de
 nouveau promu directeur des élèves, tout en conser-
 vant sa chaire de Théologie.

Il se dévoua à l'enseignement, à la jeunesse, à toutes
 les bonnes œuvres. Ce fut un vrai prêtre selon le
 cœur de Dieu, et sa devise résume tout, puisqu'elle
 indique la source de son abnégation, de son dévoue-
 ment : *Fortitudo mea Dominus*.

Le soleil d'or au chef d'azur de ses armes porte le
 monogramme du Christ : I.H.S. Cela complète bien,
 n'est-ce pas, ce résumé de sa vie ?

Au nouveau prélat que nous a donné le Père com-
 mun de nos âmes, nous disons du fond du cœur et avec
 filial respect : *Ad multos annos !*



POUR LES OUVRIERS

L'AVENIR DE LA PATRIE

O Canada, mon pays, mes amours !

Y a-t-il un sujet plus beau à traiter que celui de l'a-
 venir de sa patrie ; est-il rien de plus captivant, de
 plus enivrant que de parler de son pays ? Et, que ce
 soit pour parler des abus d'une catégorie de gens mal
 intentionnés, ou que ce soit pour élever un monument
 de gloire à ces grands hommes dont les noms brillent
 dans l'histoire d'une clarté qui ne s'éteindra jamais,
 notre cœur s'ouvre dans un élan d'amour et s'élançe

comme poussé par une force magique pour défendre
 les droits méconnus, ou pour en chanter la gloire.

Parler de sa Patrie, c'est parler du ciel qui nous a
 vus naître, de cette parcelle de l'univers qui est notre
 paradis terrestre. Nous pouvons le dire, notre Canada
 est une corbeille aux mille fleurs de la Patrie de là-
 haut, que Dieu envoya porter un jour par ses anges
 sur ce coin d'Amérique.

La Patrie, c'est notre ville, notre village, la maison
 où nous vivons et élevons notre famille.

La Patrie, c'est l'atelier où nous coulons nos jours
 dans les durs labeurs, pauvres ouvriers qui voyons
 nos droits les plus justes méconnus, et bien souvent
 hélas ! foulés aux pieds par des gens que nous ne
 pouvons que qualifier de " sans foi ni honneur."

* *

Nos droits les plus justes méconnus et foulés aux
 pieds.

Ce ne sont pas seulement nos droits matériels, qu'
 sont toujours méconnus,—sujet que je ne veux point
 traiter aujourd'hui—ce sont nos droits se rapportant à
 notre foi, que nous voyons tous les jours attaquée par
 des incrédules enflés par l'orgueil, et aussi, souvent,
 par des hypocrites. On rencontre par malheur dans
 nos rangs de ces esprits formés dans des institutions
charitables (quelle charité !) qui donnent une instruc-
 tion pétrie, maçonnée suivant les vues des gens qui
 soutiennent ces sortes d'institutions. Et ces personnes
 ainsi instruites avec des principes faux sont lancées
 parmi les masses avec des idées dangereuses pour la
 foi catholique. On comprend ce qui peut s'ensuivre.

Les jeunes, voyant la supériorité de tels compa-
 gnons, car ces gens savent faire reluire aux yeux ce
 que vaut l'instruction—instruction qu'ils ont acquise
 en descendant bien bas—se sentent un grand désir de
 connaître et se lancent dans des études qui deviennent
 un véritable danger par le fait que ces mêmes hommes
 éhontés faisant *acte de charité*, s'offrent à leur four-
 nir gratis (ô charité admirable !) des livres empoisonnés,
 où eux-mêmes ont laissé ce qu'il y a de plus cher au
 cœur vraiment canadien : la foi.

* *

Enfin la Patrie, c'est le temple béni où nous avons
 été admis dans le sein de l'Eglise catholique et où
 nous avons participé pour la première fois au banquet
 sacré.

Et l'avenir de notre Patrie dépend de nous, ou-
 vriers, qui travaillons pour lui acquérir la richesse ; et
 à la classe dirigeante appartient le devoir de nous
 défendre, de nous protéger...

Si l'on veut de bons travailleurs, qu'on laisse la foi
 aux ouvriers. Que l'orgueilleux respecte les opinions
 honnêtes et garde pour lui ses idées corrompues.

La foi, c'est elle qui soutient et donne le courage
 dans le malheur ; c'est elle qui apporte l'espérance
 d'être un jour soulagés dans nos souffrances, dans nos
 privations innombrables, lorsque Dieu aura jugé à
 propos de nous rappeler à Lui, dans la céleste Patrie.

Ne cherchons pas à faire du pauvre ouvrier un
 anarchiste enragé en lui enlevant l'espoir d'être un
 jour heureux ; laissons-le aller s'agenouiller au pied
 de la Croix, où toutes douleurs trouvent un baume
 salutaire.

* *

La foi a toujours été la force de la race canadienne-
 française ; et si, aujourd'hui, notre bonne province a
 su conserver sa langue maternelle, malgré tous les
 mauvais assauts qu'on lui a fait subir, c'est qu'elle est
 restée fidèle à son Dieu.

Grande est ta destinée, ô mon Canada, ma patrie
 bien-aimée ! et ton avenir est des plus brillants, si tu
 marches dans le droit chemin qui t'a été tracé par tes
 ancêtres à la foi vive et ardente, et que tu peux re-
 connaître par leur sang noble répandu partout sur le
 sol !

Quelques agents d'une secte maudite, véritables
 suppôts de Satan, peuvent quelquefois essayer de
 faire germer le doute dans ton âme : mais jette un
 regard en arrière et contemple cette cohorte de
 femmes chrétiennes qui veilleront près de ton ber-